

La lettre de la CATeZH Garonne

n°3
septembre à décembre
2009

Actualités CATeZH Garonne

» La CATeZH Garonne travaille actuellement avec la commune de Grenade sur **la gestion d'un vaste boisement alluvial d'environ 40 hectares : l'île de Martignac**. Une des premières actions sera notamment la réhabilitation du site, utilisé depuis plusieurs années comme zone de décharge sauvage.



» A la demande du Sicoval, adhérent au réseau, **la CATeZH Garonne a réalisé une formation technique au Ramier de Bigorre**. Cette formation visait à présenter la dynamique fluviale, les enjeux des zones humides alluviales et aborder le

retour d'expérience relatif au Ramier de Bigorre en vue d'une réflexion

sur la gestion des Ramiers du Sicoval. Cette formation a concerné des techniciens, écogardes, chargés de mission « gestion des espaces naturels » du Sicoval.

» Dans le prolongement de la semaine « Garonne et zones humides » organisée au Lycée agricole d'Ondes l'année dernière, **un nouveau cycle d'intervention est prévu au Lycée**. La CATeZH accompagnera donc de nouveau l'établissement dans la gestion de ses berges et dans la formation des futurs agriculteurs, aménageurs, paysagistes à l'enjeu des zones humides. Rendez vous au Lycée en décembre 2009 !

» **La destruction des ZH continue** : malgré la réglementation de plus en plus précise sur les zones humides, les exemples de remblais, drainages en zones humides sont toujours d'actualité sur la Garonne. Ces interventions, sans autorisation, diminuent d'autant les rares surfaces de zones humides encore présentes, restons vigilants !

Découverte : la saulaie à saule blanc

L'habitat « saulaie arborescente à saules blancs » (code corinne 44.13), prioritaire au regard de Natura 2000 (91 EO), régresse fortement au profit d'habitats forestiers moins humides. Les saulaies relictuelles voient par ailleurs leur strate herbacée colonisée par les orties et ronces. Les noyaux de véritable saulaie se font ainsi de plus en plus rares, témoignant du dysfonctionnement général du fleuve.

La saulaie à saules blanc est un des habitats naturels caractéristiques des grands fleuves européens. Comme son nom l'indique, ces forêts sont composées essentiellement de saules blancs (*Salix alba*), grands arbres noueux aux feuilles grises et argentées. La strate herbacée, humide, se compose de roseaux de type baldingère ou phragmites ainsi que de plantes des sous-bois frais comme l'angélique des bois, les carex...

Elément paysager important de la Garonne, ces saulaies sont également des infrastructures essentielles dans la gestion quantitative et qualitative de l'eau et abritent une faune diversifiée. Cet habitat humide dépend d'une inondation régulière, qui peut

parfois être très longue. Cette inondation permet aux saules de survivre et d'assurer une régénération forestière.

Cependant, sur la Garonne, l'abaissement de la ligne d'eau, la coupe des saulaies, les ouvrages (digues, enrochements) déconnectant le fleuve de son lit majeur sont autant de facteurs ayant causé un assèchement et une régression de la saulaie.

Des opérations de gestion ou de restauration de la saulaie sont tentées mais le véritable levier d'action semble être la restauration de zones d'expansion des crues et la réhabilitation de la morphodynamique fluviale... agir à la source pour conserver durablement !

CATeZH
Garonne

Du côté technique :

Restauration des forêts alluviales : replantation ou laisser-faire ?

La restauration des forêts alluviales est un problème complexe auquel tout gestionnaire de bord de Garonne est confronté...

La modification du régime de crues, les importantes sécheresses ont des conséquences négatives rapides sur les forêts humides qui s'assèchent, se fragmentent et deviennent favorables aux espèces invasives et à une strate herbacée dense (orties et ronces) qui ne laisse que peu de chances aux jeunes plants (saules, peupliers...).



Face à ce constat, il existe différentes méthodes pour agir :

» **Replanter** : cette technique à l'avantage d'assurer un couvert végétal rapide sur le site pouvant rapidement concurrencer les espèces exotiques invasives. Cependant, cette méthode peut s'avérer très

coûteuse quand le site est important. De plus, le choix des essences replantées doit être bien réfléchi. Qu'existe-t-il comme espèces sur le site ? Quelle est l'évolution du site ? Où trouver des plants locaux ? Cette appréciation du « quoi planter » est toujours délicate... et peut entraîner une artificialisation des bords de Garonne.

» **Ne pas intervenir** : La non intervention présente elle aussi des avantages. Elle est moins coûteuse et respecte l'évolution naturelle du milieu. Sans action de « plantation artificielle », le milieu évolue librement vers un équilibre naturel... A l'inverse, cette non intervention laisse la part belle aux espèces pionnières invasives sur les premières années, rendant la reconstitution d'un couvert forestier local plus longue et, parfois, impossible !

Alors ? Comme souvent, la solution réside dans l'élaboration d'un bon état des lieux. Une analyse de la régénération naturelle présente, un suivi des espèces invasives, de la dynamique d'inondation, la connaissance des ouvrages impactant le site... Cet « état zéro » permet d'appréhender l'évolution naturelle du site et éventuellement de corriger des dégradations (exemple, en enlevant un enrochement ou un drain).

Une solution technique intermédiaire est parfois préconisée par la CATeZH Garonne : donner « un coup de pouce » à la régénération naturelle en identifiant et dégagant les jeunes plants présents naturellement sur le site, en les protégeant par des gaines et piquets et en assurant une gestion des invasives sur zone. De cette façon, les chances de survie des plants naturellement présents sont augmentées et la succession forestière arrive naturellement... mais un peu plus vite !



La parole à...

...Bertrand Mazelier

du pôle Espaces Naturels du Sicoval,
pour un exemple de surveillance volontaire des zones humides

Qui sont les écogardes du Sicoval ?

Depuis 2001, le Sicoval développe un programme de gestion d'espaces naturels périurbains sur 3 sites riverains de l'Ariège (90 hectares). Les écogardes sont la représentation du gestionnaire sur le terrain, afin d'assurer notamment la gestion des risques et des usages.

Pourquoi avoir mis en place une telle surveillance ?

La proximité de l'aire urbaine et les qualités paysagères de ces ramiers répondent à une forte demande sociale. Les écogardes ont plusieurs missions : le suivi de la fréquentation ; la prévention des risques notamment la baignade ; la dissuasion des incivilités, la sensibilisation à l'environnement et la prévention des dégradations du milieu naturel.

Quel type de profil avez-vous choisi pour assurer cette surveillance ?

C'est un poste pluridisciplinaire : aménagement du territoire, gestion

d'espaces naturels, écologie, animation, loi et règlements, conflits d'usages... Les capacités relationnelles sont aussi une qualité importante. De plus, il faut rechercher une bonne complémentarité du binôme.

Quels sont les bénéfices et les limites de la mise en place d'un tel outil ?

C'est une présence permanente sur le terrain. Cela induit, pour les agents, une grande implication et améliore la connaissance des usages. Le travail de proximité avec les usagers demande une forte capacité d'adaptation afin de faire passer les messages de sensibilisation. Quand cette limite est atteinte, il est nécessaire de pouvoir s'appuyer sur les autorités compétentes (coordination avec les municipalités et la gendarmerie).

Quelles sont vos perspectives pour l'année à venir ?

Ce dispositif, expérimenté depuis 2004, est amélioré chaque année. Il paraît évident à tous les partenaires de le pérenniser. Nous souhaiterions développer des animations comme support de sensibilisation. Pour améliorer le volet réglementaire et la coordination avec les autorités locales, les communes riveraines et le Sicoval travaillent à la création d'un poste de garde-champêtre.